

Quelle était la maladie décrite par l'historien Agathias (VI^e siècle A.D.) ? *

par Jean THÉODORIDÈS **

Un domaine particulièrement intéressant de notre discipline est constitué par l'histoire et la préhistoire des maladies infectieuses. Certaines d'entre elles, comme les oreillons, la fièvre puerpérale et l'érysipèle, sont déjà mentionnées dans la Collection hippocratique (1) où l'on trouve également la description des symptômes de la tuberculose (2) et de la diphtérie (3).

D'autres maladies virales, telles que la rage mentionnée dès le troisième millénaire av. J.C. (*Codex Eshunna*), sont encore plus anciennes, tandis que la variole ne fut explicitement décrite qu'au X^e siècle par Rhazès.

De plus, on reconnaît bien souvent dans des descriptions anciennes d'affections de caractère épidémique les symptômes de maladies virales qui ne seront décrites que bien postérieurement. C'est le cas de la grippe (ou influenza) dont les manifestations sont connues en Europe depuis le Moyen Age, et de l'encéphalite léthargique dont on a pu reconnaître des cas indiscuta-

* Communication présentée à la séance du 13 juin 1981 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 16, square Port-Royal, 75013 Paris.

(1) E.W. GOODALL. — « On infectious diseases and epidemiology in the Hippocratic Collection ». *Proc. Roy. Soc. Med.*, 1933, 525-534.

(2) C. COURY. — « Grandeur et déclin d'une maladie. La tuberculose au cours des âges ». Paris, Lepetit, 1972 (p. 14-17).

(3) A. SOUQUES. — « Nature diphtérique des paralysies postangineuses attribuées par les auteurs hippocratiques à la luxation spontanée des vertèbres cervicales et description de l'angine diphtérique par ces mêmes auteurs ». *Bull. Soc. Fr. Hist. Méd.*, 1933, 77-100.

bles dans les textes d'auteurs des XVI^e et XVII^e siècles (4). Et, comme chacun sait, le virus grippal ne sera isolé qu'en 1933 ; quant à celui de l'encéphalite léthargique, il n'a jamais pu l'être avec certitude, la maladie ayant disparu depuis.

La question se complique lorsqu'il s'agit de maladies animales (zoonoses) transmissibles à l'homme. Nous allons en donner ici un exemple avec la curieuse affection humaine décrite par l'historien byzantin Agathias, qui vécut au VI^e siècle de notre ère et fut le contemporain de l'empereur Justinien (5).

Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Histoire* (Ἱστοριαι) qui couvre les années 552 à 559 et fait suite à l'*Histoire*, de Procope.

Le passage qui nous intéresse se trouve dans le Livre II et concerne l'épisode suivant : Narsès, général byzantin, guerroyait alors en Italie contre les Germains, Alamans et Francs, commandés par deux frères : Leutharis et Butilinos (Bucelin). Agathias rappelle que les Alamans avaient embrassé l'arianisme, alors que les Francs s'étaient convertis au catholicisme romain. Au début de 553, Leutharis et ses hommes, qui avaient gagné l'Apulie et la Calabre, remontèrent vers le nord de l'Italie et s'arrêtèrent en Vénétie (région de Belluno) où ils furent décimés par une curieuse maladie (6) :

« Un peu plus tard, une maladie épidémique fondit sur eux et emporta un très grand nombre de gens. Les uns disaient que c'était l'air ambiant qui était mauvais et l'accusaient d'être la cause de cette maladie. Les autres, parce qu'au terme de guerres continuelles et de longues marches, ils avaient changé pour une vie toute de mollesse, accusaient le changement de régime, mais ne discernaient pas du tout l'origine véritable et le caractère fatal de leur malheur. C'était, à mon avis, leur méchanceté et le fait qu'ils avaient violé sans ménagement les lois divines et humaines. Le général lui-même fut évidemment poursuivi par un châtement envoyé par Dieu. En effet, il fut paralysé et visiblement atteint de fureur comme les aliénés et les forcenés. Il fut possédé d'une agitation multiforme et faisait entendre de sourds gémissements. Il tombait sur le sol tantôt en avant, tantôt en arrière ; une écume abondante coulait de sa bouche, ses yeux effrayants tournaient de tous côtés et le malheureux en vint à ce point de folie qu'il se mit à dévorer ses propres membres ; il se mordait les bras, arrachait les chairs et les dévorait, léchant le sang comme une bête féroce ; en peu de temps, il se consuma et périt de la façon la plus navrante. Les autres aussi périrent en foule sans que le fléau se relâchât, jusqu'à ce que tous eussent péri, la plupart accablés de fièvre, et ils moururent malgré leur sobriété. Ils furent frappés d'une

(4) R. JORGE. — « La grippe, le typhus et l'encéphalite dans les épidémies historiques du XVI^e siècle ». *C.R. 2^e Congrès Int. Hist. Méd. (Paris, 1921)*. Evreux, Hérissey, 1922, 337-340.

D.G. BATES. — « Thomas Willis and the epidemic fever of 1661 : a commentary ». *Bull. Hist. Med.*, 39, 1965, 393-414.

(5) M. ITES. — « Zur Bewertung des Agathias ». *Byz. Zeit.*, 26, 1926, 273-285.

(6) Nous remercions notre amie Jacqueline Rosenblum (Université de Nice) de cette traduction faite à partir du texte de l'édition ancienne de Niebuhr (1828), donné par Von Hagen (1940). Notre collègue J. Scarborough a bien voulu vérifier que l'édition plus récente des Ἱστοριαι, due à R. Keydell (*Agathiae Myrinaei Historiarum*, Berlin, De Gruyter, 1967, 11, 3, 417, p. 43-44) donne un texte pratiquement identique.

paralysie brusque, d'autres de maux de tête, d'autres encore de démence. Des maux variés les emportèrent, mais tous fatals. Voilà quel fut le sort final de l'expédition pour Leutharis et pour ceux qui suivaient son armée.»

Ce texte est très précis et il ne semble pas y avoir lieu de mettre en doute la véracité et l'authenticité des symptômes de la maladie décrite par Agathias. Ce dernier, écrivain chrétien, ne manque pas, en homme de son époque, de voir dans cette affection qui frappait des Barbares impies l'expression d'une punition divine, « un châtement envoyé par Dieu ».

Certains des symptômes décrits rappellent ceux de l'ergotisme (« mal des ardents ») fréquent en Europe médiévale : vertiges, céphalées, crises épileptiformes avec hypersalivation. Toutefois, la maladie de Leutharis et de ses compagnons en diffère car dans l'ergotisme, qu'il s'agisse de la forme « gangréneuse » ou « convulsive », surviennent des troubles digestifs (nausées et vomissements) non mentionnés ici, et cette même affection se caractérise par l'absence de fièvre, alors qu'Agathias note que les Alamans périrent « la plupart accablés de fièvre ».

On remarque, d'autre part, qu'il s'agissait d'une maladie à caractère épidémique, ce qui est précisé dès la première phrase la décrivant, avec une allusion à la théorie « miasmatique » (« c'était l'air ambiant qui était mauvais »). En outre, certains des symptômes mentionnés (troubles de l'équilibre, paralysie des membres, céphalées, troubles oculaires, salivation intense) permettent de penser qu'il s'agissait d'une affection du système nerveux central.

S'appuyant sur ceux-ci, un auteur allemand, Von Hagen (7), qui a été le premier à tenter une interprétation médicale de ce passage, a cru pouvoir y reconnaître des cas de rage transmise à Leutharis et à ses hommes par des chiens errants.

Tout en admettant une certaine similitude entre quelques-uns de ces symptômes et ceux de la rage, nous ne sommes pas, pour notre part, convaincus par cette identification, car :

- 1) La présence de chiens et de leurs morsures n'est pas mentionnée dans le texte d'Agathias écrit à une époque où la rage était bien connue.
- 2) Il en est de même des symptômes d'hydrophobie, photophobie, aéro-phobie caractéristiques de la rage humaine.
- 3) Un des symptômes de la maladie de Leutharis consistait dans les morsures profondes qu'il se faisait aux bras, ce qui, à notre connaissance, n'a jamais été décrit dans des cas de rage humaine.

Ce dernier symptôme est, au contraire, caractéristique d'une autre affection animale : la pseudo-rage ou maladie d'Aujeszky, décrite en 1902 par le vétérinaire hongrois dont elle porte le nom. Cette maladie, due à un virus du groupe *hypesvirus*, se rencontre surtout chez le chien, le chat, les

(7) B. Von HAGEN. — « Lyssa, eine medizingeschichtliche Interpretation », Jena, Fischer, 1940, 29 p.

Bovidés, le porc, le mouton et les Equidés. Divers travaux (8) ont montré que ce sont les porcs qui constituent les hôtes naturels et les principaux « réservoirs de virus ». En général, ces derniers résistent assez bien à la maladie qui est fatale chez les autres animaux et en particulier le chien.

Chez ce dernier, la période d'incubation dure de 2 à 10 jours ; après ce délai débute la maladie proprement dite, caractérisée par un état fébrile, de l'agitation, des vomissements, une abondante salivation, de la mydriase avec parfois un strabisme convergent et un prurit insupportable amenant l'animal à lécher tout d'abord la région qui en est le siège, puis à la ronger avec ses incisives, ce qui amène de véritables automutilations. Remlinger et Bailly (9) écrivent à ce sujet :

« Ces manœuvres déterminent très rapidement d'importantes lésions ; la région atteinte est épilée, elle prend une teinte jaunâtre, marbrée de plaques hémorragiques ; elle est striée de blessures linéaires dues à l'action des griffes ou à des contusions des corps inertes. Le tout se couvre d'une sérosité rousse formée de lymphes mêlée de sang. »

La mort survient au bout de 18 à 36 heures par paralysie bulbaire.

Pour en revenir à la description d'Agathias, notons qu'on y trouve également les symptômes d'état fébrile et d'abondante salivation (« une écume abondante coulait de sa bouche »), les troubles oculaires et surtout celui consistant à se ronger les membres (« le malheureux en vint à ce point de folie qu'il se mit à dévorer ses propres membres ; il se mordait les bras, arrachait les chairs et les dévorait, léchant le sang comme une bête féroce »).

La tentation est donc grande de considérer la maladie de Leutharis et de ses hommes comme étant celle d'Aujeszky, mais un tel diagnostic, outre qu'il est rétrospectif, présente une certaine difficulté car les rares cas de cette affection signalés chez l'homme par contamination accidentelle sont bénins et se traduisent seulement par un prurit des membres, accompagné de courbature, suivi de céphalée, d'un état d'abattement prononcé et de l'apparition de taches purpuriques dans les régions prurigineuses. La maladie ne dure que trois jours et n'est jamais fatale (10).

D'autre part, dans le texte d'Agathias, il n'est pas question de la maladie chez des animaux.

Ne pourrait-on alors suggérer l'une des deux hypothèses suivantes :

1) Il aurait existé jadis une maladie virale voisine de celle d'Aujeszky,

(8) R.D. WHITLEY et S.L. NELSON. — « Pseudorabies (Aujeszky's disease) in the canine : two atypical cases ». *J. Amer. Animal Hosp. Assoc.*, 16, 1980, 69-72.

B. TOMA. — « Le point sur la maladie d'Aujeszky ». *La Semaine Vét.* N° 212, avril 1981, p. 1 et 12-13.

(9) P. REMLINGER et J. BAILLY. — « La maladie d'Aujeszky ». Paris, Masson, 1938, 204 p. (cf. p. 14-15).

(10) Z.M. TUNÇMANN. — « La maladie d'Aujeszky observée chez l'homme ». *Ann. Inst. Pasteur*, 60, 1938, 95-98.

aujourd'hui disparue, et qui aurait été aussi pathogène pour l'homme que pour les animaux (11).

- 2) A cette époque, les souches de virus de maladie d'Aujeszky auraient été beaucoup plus virulentes que de nos jours, pouvant entraîner des cas mortels humains.

Dans les deux cas, on peut raisonnablement admettre que la contamination de Leutharis et de ses hommes se soit faite en consommant de la viande infectée (probablement de porc) insuffisamment cuite puisque l'on sait aujourd'hui que c'est de cette façon que les animaux contractent la maladie.

Revenons à notre seconde hypothèse. Nous nous sommes adressé à des virologues et à des spécialistes de la maladie d'Aujeszky pour avoir leur opinion sur le passage d'Agathias et pour savoir si, à leur avis, cette affection pouvait jadis être plus pathogène et amener des cas humains fatals.

Pour le Pr P. Lépine (lettre du 30 mars 1981) :

« Il est très difficile de se prononcer à la seule description des symptômes sur la nature de l'affection décrite par Agathias. Il est certain que le début de la description évoque plutôt la maladie d'Aujeszky que la rage... Une épidémie de rage atteignant un grand nombre d'hommes est hautement improbable, mais un petit groupe atteint de rage est toujours possible. En tout cas, l'observation est très intéressante et évoque effectivement plus la maladie d'Aujeszky que la rage, mais je ne saurais être totalement affirmatif. »

Le Pr B. Toma, spécialiste de la maladie d'Aujeszky, ne pense pas que celle-ci ait pu être plus pathogène pour l'homme dans les époques reculées qu'aujourd'hui (lettre d'avril 1981).

Quant au Pr P. Goret, il nous écrit (lettre du 29 avril 1981) :

« L'hypothèse d'un virus très virulent pour l'homme dans les temps anciens et devenu bénin, si elle est très difficile à soutenir, ne peut cependant être délibérément écartée. A ma connaissance, le contraire intervient sous la forme d'une spécialisation d'un virus pour une espèce définie ; j'entends par là que la maladie grave observée sur l'homme aurait dû se maintenir dans cette espèce et sous sa forme grave, prenant en revanche une allure différente chez les autres espèces, ce qui n'est pas le cas. Toutefois d'un autre côté, on observe chez certaines espèces une sorte de « désensibilisation » qui met l'animal réceptif au début en état d'équilibre ultérieur avec le virus dont il demeure un excréteur permanent. En matière de maladie d'Aujeszky, le porc est le grand dispensateur de virus sans pour autant en souffrir particulièrement. La question que vous soulevez ne peut donc être résolue en l'état actuel de nos connaissances. L'hypothèse est curieuse et selon les spécialistes peut être délibérément rejetée ou laisser place à discussion. »

Donc, malgré certaines présomptions, on ne peut affirmer catégoriquement que la maladie de Leutharis et des Alamans, décrite par Agathias, était

(11) On connaît, d'autre part, des cas mortels humains dus à des *herpesvirus* animaux voisins de ceux de l'*herpes simplex* et de la maladie d'Aujeszky (cf. A.B. Sabin et A.M. Wright, *J. Exp. Méd.*, 59, 1934, 115-136).

celle d'Aujeszky, et c'est pour cette raison que nous avons donné une forme interrogative au titre de la présente communication.

Il est en tout cas à peu près certain que chez le chien la maladie d'Aujeszky devait exister bien avant son individualisation formelle en 1902. Nous n'en donnerons ici qu'un seul exemple.

Aux *Prima mensis* de la Faculté de médecine de Paris, tenus les 1^{er} et 15 juillet 1780, Charles-Henri Salin (qui devait être en 1784 l'avant-dernier doyen de ladite Faculté) lut un rapport sur une maladie qui, en 1779, fit périr beaucoup de chiens et que l'on avait prise mal à propos pour la rage (12). Bien que le court compte rendu donné de cette intervention n'indique pas les symptômes de cette affection canine, il ne serait pas étonnant qu'il se soit agi de celle d'Aujeszky qui, à cette époque, devait être fréquemment confondue avec la rage.

Ceci confirmerait ce que Remlinger et Bailly (*op. cit.*, note 9, p. 8) écrivaient à propos de l'historique de cette maladie :

« L'histoire de la maladie d'Aujeszky n'est pas, comme celle des grandes infections neurotropes, celle de la rage en particulier, encombrée de données anciennes d'un intérêt exclusivement rétrospectif. L'affection était complètement ignorée avant l'ère expérimentale et sa connaissance est une pure conquête du laboratoire sur le domaine de la clinique. Son origine, comme celle de presque toutes les maladies infectieuses, se perd dans le passé, mais les constatations récentes montrent qu'elle existait en des lieux du globe très éloignés les uns des autres où elle était confondue avec d'autres affections, notamment avec la grande maladie pasteurienne. »

Tels sont, en conclusion, les faits que nous voulions présenter ici et les remarques qu'ils nous suggèrent et que nous soumettons à votre bienveillante attention.

(12) *J. Méd. Chir. Pharm.*, 54, 1780, p. 274.